

Ancienne abbaye bénédictine de Saint-Michel en Thiérache

Découverte de vestiges de l'abbaye du XII^{ème} siècle
dans la galerie du Cloître

Rappelons brièvement les époques de construction des bâtiments que nous voyons aujourd'hui :

— Le chœur et le transept de l'église abbatiale, élevés dans le dernier quart du XII^{ème} siècle traduisent le «gothique de transition» par la présence *d'un triforium dont toutes les arcatures sont encore en plein cintre.*

— En 1542 l'abbaye est brûlée par les troupes de Charles Quint et reconstruite dans la première moitié du XVII^{ème} siècle. Il n'était donc pas possible d'affirmer que d'autres bâtiments aient été élevés en même temps que le chœur de l'église abbatiale.

Seuls deux indices laissaient supposer leur existence :

1 — On peut encore voir, à l'extérieur, à la jonction du collatéral Nord de la nef et du transept, l'amorce ainsi que le tableau et le départ de l'archivolte d'une baie du XII^{ème} siècle. Ce détail témoigne qu'une travée au moins de la nef, sur les fondations actuelles, avait été réalisée en même temps que le chœur.

2 — Il existe sous la rose à huit lobes de la façade méridionale du transept une baguette en pierre qui était destinée à protéger la jonction d'un toit à deux versants venant se buter perpendiculairement contre le mur pignon du XII^{ème} siècle : cela démontre que l'aile Est des bâtiments claustraux avait au moins été projetée, sinon réalisée, à cette époque.

— En 1715 un incendie accidentel ravage à nouveau l'abbaye. Mais les parties de bâtiment protégées par des voûtes résistent à la destruction.

Il s'agit :

- des maçonneries du chœur (XII^{ème} siècle)
- de la nef du XVII^{ème} siècle
- du sous-sol et, probablement, des locaux du rez-de-chaussée établis autour du cloître.

En ce qui concerne le cloître, en dehors des portes monumentales qui appartiennent sans équivoque à la première moitié du XVII^{ème} siècle,



Cliché : A. GIGOT

rien ne permettrait d'affirmer qu'il n'avait pas été reconstruit au XVIII^{ème} siècle suite à l'incendie de 1715 qui entraîna de gros travaux de restauration sous la conduite de l'architecte Calone de Beaupré (remise des façades de l'abbaye au goût du jour, reconstruction de l'étage et des combles).

TRAVAUX DE RESTAURATION

— Aussitôt après l'incendie de 1971 des travaux très importants ont permis de restaurer la toiture de l'église abbatiale et nous entreprenons maintenant la restauration des bâtiments claustraux, en commençant par l'aile Est, dans le but d'y installer un «Centre de Rencontres».

— C'est pour apprécier l'état des maçonneries et vérifier qu'il n'y avait pas, dans l'épaisseur des murs, de vestiges archéologiques qui pourraient s'opposer à la création de tranchées nécessaires au passage de canalisations, qu'il a été demandé à l'entreprise de piocher les enduits vétustes qui recouvriraient le mur séparant la galerie Est du cloître, de la sacristie et de la salle capitulaire. Quelle ne fut pas la surprise et l'enthousiasme de tous, lorsque apparurent sous l'enduit qui les dissimulait, *l'entrée de la salle capitulaire* du XII^{ème} siècle ainsi qu'un fenestrage contigu côté Nord, en parfait état de conservation :

- Ces deux éléments qui ne gênaient pas les dispositions prévues par l'architecte chargé de la reconstruction avaient été laissés en place sans doute par mesure d'économie, et enfermés dans un blocage de pierres sèches (seuls les parements du mur avaient été hourdés au mortier de chaux)

La fenêtre qui se trouve immédiatement au sud de l'entrée gothique a par contre été en grande partie détruite par le percement de la porte de la salle capitulaire actuelle.

— A l'extrémité Sud de ce même mur le tableau d'une baie garnie d'une colonnette traduit l'existence d'autres locaux de la même époque (escalier conduisant au dortoir des moines ? passage ?)

Ces découvertes ont une grande importance pour l'histoire de l'abbaye, car les arcatures en plein cintre et le style des chapiteaux marquent la même époque que celle du chœur et prouvent l'existence au XII^{ème} siècle de bâtiments claustraux construits eux aussi dans le style gothique de transition.

De nombreuses traces de peinture sont visibles sur le fût des colonnettes, les chapiteaux et les voussures. D'autre part, les sondages montrent que le sol du cloître était d'environ 80 cm plus bas que le dallage actuel.



Cliché : A. GIGOT

— Ces vestiges qui seront mis en valeur lors des travaux de restauration nous confirment dans l'idée que l'abbaye de Saint-Michel n'a pas encore livré tous ses secrets et que, compte tenu de l'ancienneté de sa fondation (945 : charte accordée par Raoul, évêque de Laon) il serait indispensable, pour l'archéologie et l'histoire, d'ouvrir un ou plusieurs chantiers de fouille qui ne devraient pas, s'ils se déroulent dans le cadre d'une coordination bien étudiée, gêner les activités culturelles, ni les travaux en cours :

- Une fouille dans le chœur de l'église permettrait peut être d'éclairer les archéologues sur les origines de son plan à la fois orienté et centré qui est considéré comme un «prototype».

- Une fouille dans le cloître devrait être elle aussi pleine de promesses et serait nécessaire pour éviter toutes destructions au moment des travaux d'équipement du Centre de Rencontres.

— Ces recherches, si elles sont présentées au public dans de bonnes conditions devraient attirer de nombreux touristes et pourraient contribuer à la promotion de ce monument chargé d'histoire mais encore trop peu connu.

Alain GIGOT
Architecte en chef des Monuments Historiques